

7.2 - Épreuves écrites

7.2.A – ANGLAIS

Rappels généraux :

A. Dans le contexte du Concours Commun Mines Ponts, le texte à traduire peut tout aussi bien être de nature journalistique (comme ce fut le cas cette année, en 2011) que littéraire (comme ce fut le cas en 2010). A l'avenir, le choix reste ouvert.

B. Il y a encore beaucoup trop de cas où les candidats se dispensent de suivre les consignes pourtant clairement énoncées :

1. Pour les questions d'expression écrite, il est exigé de respecter les fourchettes de nombre de mots et d'indiquer le nombre atteint dans chacune des réponses aux questions.
2. Dans la traduction, ne jamais laisser de *trous* qui sont toujours pénalisés au maximum par respect pour les candidats qui y ont consacré du temps et pris des risques afin de donner une traduction entière et non pas un puzzle, que l'évaluateur par définition, ne saurait reconstituer de lui-même.
3. Certains candidats parviennent encore à se tromper de texte lorsqu'il s'agit d'attaquer l'épreuve du thème. On veillera à se concentrer avant le début de l'épreuve et vérifier que le texte à traduire est bien celui qui correspond à l'exercice de traduction vers la langue anglaise.

Ces quelques précautions de bon sens une fois prises, les candidats peuvent concourir à égalité de chances dans une épreuve qui mettait en jeu sa maîtrise de la langue anglaise, son esprit critique et sa culture générale. Tout manquement à ces consignes représente un handicap inutile contre lequel tout candidat peut se prémunir en se mettant en condition optimale de concentration.

I THEME

Le texte soumis à la traduction n'a pas comporté beaucoup de difficultés de compréhension pour la très grande majorité des candidats. Il s'agissait d'un texte bon enfant, où se côtoyaient clichés et mots d'esprit teintés d'anglophilie, tiré de *Direct Matin* (22 octobre 2010) et traitant de l'annonce du mariage à venir du Prince William et de sa fiancée, Kate Middleton.

Ceci étant dit, le document proposé posait de sérieux problèmes de traductologie pour aboutir à un texte anglais aussi léger et direct, dans une langue simple mais idiomatique.

Afin d'aider les candidats à éviter des écueils récurrents, nous soulignerons des fautes typiques dans les domaines suivants.

Vocabulaire

Avant de revenir sur ces points 'classiques', il nous semble utile de recommander aux préparateurs comme aux candidats de faire preuve à l'avenir de la plus grande concentration concernant le vocabulaire de niveau collège et le respect de l'orthographe de base.

Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, si *weading, *wedhing, et *weadhing existaient tous dans le dictionnaire, ils seraient des mots renvoyant à des choses différentes. Le mot ici correspondant bien aux « noces » est bien « wedding » (et non pas « weeding », encore moins « welding ») et rien d'autre. Ce mot en

provenance du verbe à la racine ancienne « To wed », qui par substantivation double sa consonne puisque le mot d'origine se termine par une consonne, précédée par une voyelle.

« Mariage » n'existe pas. « mariage » par contre peut se trouver dans un dictionnaire anglais. Faut-il rappeler, sans risquer de blesser la susceptibilité des uns et des autres, qu'il est toujours bon d'apprendre les jours de la semaine une fois pour toutes : mardi est « T-u-e-s-d-a-y » et jeudi est « T-h-u-r-s-d-a-y ». On rappellera au passage que les jours de la semaine comme les mois de l'année, ainsi que les adjectifs de nationalité ou d'appartenance religieuse, prennent une majuscule à l'initiale, quelle que soit la place du mot dans la phrase. Les patronymes ne doivent pas se transformer dans une traduction, le quotidien l' « Independent » restera « The Independent » ce qui ne l'empêche pas de tout faire pour rester indépendant dans sa ligne éditoriale, en anglais « independent » lorsqu'il devient adjectif.

Ces quelques exemples, pris au hasard dans la première partie du texte, ne sont pas de simples fautes d'orthographe. Le nombre anormalement élevé de ces négligences dans les copies d'un concours comme celui-ci révèle un problème de concentration, aussi bien pendant la préparation que le jour du concours. Il s'agit de faire face à cette nouvelle donne, car la désinvolture des propositions des candidats s'étend ensuite à tous les exercices, avec des conséquences désastreuses sur les résultats obtenus. On leur conseillera de garder en tête le souci de tout traducteur, à savoir si les mots utilisés (orthographe comprise) seront compris par tout un chacun dans une langue cible donnée, dans le souci de respecter le lecteur.

Il en résulte des effets de calque désastreux car chacun sait qu'un « moon trip » ou que « moonlight » ne désignent pas une lune de miel. Il suffit de prendre le temps de se relire et de vérifier, par le biais de l'agencement des mots, pour arriver au sens des mots dérivés. Le premier ministre est le « Prime Minister » et certainement pas le « First Minister » qui ne saurait s'employer que dans un contexte écossais, ou gallois ; encore moins le Price Minister des publicités). La majesté n'est pas une vertu typiquement française et le mot Majesté se traduit en « Majesty », capitale comprise en évitant les « Her Majesté » dans un texte anglais ; mais aussi les Lord, Greatness, Ladyship quand il ne s'agit pas de King ou de Crown!. Au verbe « to announce » correspond le substantif « announcement », ce n'est pas la même chose et un temps minimal de réflexion fera retrouver à tout candidat le mot 'holiday' au minimum ou, préférable, 'bank holiday' pour traduire un jour férié, en évitant ainsi les « feried », « feriated », « not workinday », « jobless day », etc.

Grammaire

Malgré la simplicité et la logique imparable des règles linguistiques régissant la relation génitive en anglais, l'une des difficultés grammaticales les plus récurrentes dans cette épreuve a concerné l'utilisation de la marque « 's » que bon nombre d'étudiants ne savent toujours pas utiliser. Il semblerait en particulier que de nombreux candidats pensent que la présence aléatoire d'une apostrophe ici ou là (« *Lady Kate' style » ou encore « *Her Majesty' subjects ») suffit à renseigner le lecteur alors que la phrase a de fait perdu tout sens.

Les règles régissant la relation génitive sont pourtant simples et peuvent donner lieu à des exercices faciles à répéter:

- a. le pluriel en anglais est le plus souvent distributif (« They wash their cars », par exemple, même si chacun n'a qu'une *seule* voiture. L'énoncé « They wash their car » aura pour effet immédiat sur un anglophone de considérer la possibilité d'une propriété collective du véhicule).
- b. Dans le seul cas où l'antécédent (l'entité « possédante » si l'on veut) est un mot au pluriel *et* qu'il se termine par « s » on n'ajoute qu'une apostrophe (« The Simpsons' house is yellow »). Dans *tous* les autres cas, on ajoute « 's » : Lady Kate's dress style, the bride's dress, the young people's dream, James's girlfriend.

- c. Lorsque le nom a deux antécédents *communs*, il s'agit de ne pas répéter la marque « 's » : William and Kate's wedding. Un énoncé du type William's and Kate's wedding(s) indiquerait un double mariage ou chacun se marie de son côté.

La détermination pose toujours des problèmes. Retenons que l'utilisation de « The » sert en grammaire de l'énonciation à surdéterminer le nom qui le suit : the blue one instead of the red one, the books which I read when I have some free time are very different from the ones I read for my job... Qu'il s'agisse d'un adjectif ou d'une subordonnée, quelque fois même le simple co-texte, le déterminant "the" sert à lever l'ambiguïté en surdéterminant ce dont on parle. Par inférence, lorsque le nom est lui-même déjà surdéterminé, il ne supporte pas de "The". Ainsi le Prince William, de par son unicité dans le monde des aristocrates des familles royales régnantes, n'a pas à être surdéterminé en anglais. « The minutest details about the wedding of Prince William and his girlfriend, Kate Middleton. » et bien sûr Great Britain élevé au rang du patronyme n'est jamais précédé du « the » alors que « The United Kingdom » ou « The United States of America » ont besoin du « The » pour que l'on comprenne que l'adjectif « united » n'est plus seulement une qualité particulière mais un identifiant absolu.

Concernant le groupe verbal, les correcteurs de l'édition du concours de 2011 ont retrouvé les difficultés habituelles à manipuler certaines structures

L'utilisation de l'auxiliaire « be » à n'importe quel temps, aspect ou mode, lorsqu'il est suivi d'un participe passé exprime un **procès** qui est actualisé à la forme passive. Le sujet devient l'objet du **procès**. Ainsi « the way Lady Kate is worn » n'a plus de sens avec le verbe « porter » (des vêtements). Il en va de même pour « David Cameron is appeared ». Les candidats voulaient évidemment ici utiliser l'auxiliaire has, mais encore une fois, il s'agit nous semble-t-il, plus un problème de concentration que de difficulté à manier le groupe verbal.

En revanche, l'utilisation de l'aspect « perfect » pose toujours les mêmes problèmes aux francophones. "Since last Tuesday... not a single day has gone by without". L'absence de rupture entre l'actualisation du **procès** dans le passé et le moment de référence de l'énonciation exige en effet l'utilisation de l'aspect « perfect ». De même « a tsunami in the media has unleashed a frenzy ». Par opposition « On the day of the announcement, David Cameron appeared » (il est apparu puis la réalisation du procès "apparaître" s'est arrêté entre ce moment et le présent de l'énonciation).

Une trop grande négligence dans l'identification des antécédents grammaticaux a coûté cher à certains candidats. Par exemple, le prince William étant un homme, on présentera donc Kate comme étant « his girlfriend » (et non « her »), « their » union (cette union leur appartient à tous les deux).

Notons enfin que si « each » et « every » sont suivis d'un nom et d'un verbe au singulier, ce que de nombreux candidats ont l'air d'ignorer ! Le pronom correspondant est « they » et ses dérivés (their, them, etc.). « Every one of them, except (et non pas expected, excerpt, escaped, ou encore excepted, voir la remarque préliminaire pour le corrigé de cet exercice) *The Independent* devoted their front page to the news ».

Les meilleures copies ont su trouver des solutions idiomatiques pour traduire certains des passages ou expressions les plus difficiles à rendre en anglais. Par contre nous avons trop souvent rencontré pour : « Le royaume de la presse à scandales » : « the realm of the gutter press », ou « the kingdom of the tabloids ». Etre en ébullition, a souvent manqué d'un étoffement : « be bubbling with excitement », « be in turmoil ». Le verbe décortiquer, à propos de la tenue de la mariée, aurait gagné à être traduit par des verbes comme « analyze », ou « scrutinize » par exemple. Pour exprimer la réjouissance de David Cameron, il fallait soit trouver un verbe intransitif (comme « to rejoice ») ou savoir étoffer avec sobriété si l'on voulait utiliser correctement le verbe « to enjoy » dont l'emploi n'est pas si aisé : to enjoy something ou to enjoy oneself puis un complément introduit par une préposition. La phrase « il est apparu sur le perron du 10 Downing Street » a provoqué bien des trébuchements dus à une méconnaissance de l'endroit : il n'y a en effet ni balcon : « turned up at the balcony » !

ni cage d'escalier devant le n°10 « on the staircase » et il est bien rare que le premier ministre fasse une allocution depuis l'arrière de la célèbre maison (from behind n°10) ou couché à même le sol : « on the pavement ». Un simple « he appeared on the steps / on the threshold of n°10 », faisait très bien l'affaire.

Rappelons enfin que pour traduire les appositions nominales en français, parfois fort courantes, il est toujours possible d'étoffer en anglais par l'ajout d'un verbe conjugué mais que l'on s'efforcera de choisir le plus simple et le plus court possible : «Known as the kingdom of the gutter press, Great Britain... » par exemple.

Par contre, lorsqu'il s'agit de rendre une formulation plus complexe comme « Pas un jour ne passe sans que les journaux n'évoquent... ». Des solutions de facilité du type « Every day, the papers talk about... » ne sauraient passer à ce niveau de recrutement. Quelques copies, où la maîtrise de la langue anglaise était des plus assurées, n'ont pas hésité à rendre le subjonctif anglais dans la phrase finale : « ...suggested the wedding day be declared a bank holiday. ». Que leurs auteurs en soient ici félicités.

II) EXPRESSION ECRITE

S'agissant de l'expression écrite, les deux questions proposées doivent être l'occasion de ne pas se *répéter*. Le jury du concours veut insister à nouveau sur le besoin de trier les arguments. Il y a ceux présents dans le texte qui permettent de synthétiser une question problématique du texte pour la question n°1 et les autres, qui vont servir avec les références et les réflexions du candidat, à illustrer un propos personnel qui sera développé dans la question n°2.

Le texte support traite d'un sujet sociétal bien connu : le rêve américain et il est tiré du *Time* de novembre 2010. Le constat est présenté par un journaliste indien, qui confronte ses deux perspectives sur ce rêve américain :

D'une part, celle qu'il avait jeune homme, alors que, jeune étudiant boursier dans une université américaine, il était impressionné par la prospérité, le confort de cette classe dite « moyenne ».

D'autre part, le constat fait en ce troisième millénaire où il note un renversement des positions. Les perspectives ont changé, car c'est, semble-t-il, l'économie indienne qui décolle, tandis que l'Américain de la classe moyenne reste à 63 pour cent pessimiste sur son avenir. Cela d'autant plus que le changement est profond, impliquant une remise en question des structures régissant l'emploi, notamment les rapports de l'individu et de l'entreprise.

La structure de cet article, fondée sur une vision antinomique passé présent, facilite donc le traitement de la *Question 1*

Il convenait de restituer les informations exprimées par l'auteur, dans un style personnel, les raisons pour lesquelles il estime que l'équilibre des forces économiques a changé. Le « pivot » de sa démonstration se situe au milieu du texte où il déclare « It is as if the world has been turned upside down... »

Les critères requis exigeaient une simple synthèse, dénuée d'introduction et de conclusion et épurée de jugement personnel et de commentaire. Une partie de cette synthèse devait être exprimée en utilisant les temps du passé pour décrire la période « indienne » lors de la jeunesse de l'auteur dans les années 70, tandis que l'usage du présent et du futur devait étayer pertinemment la seconde partie où il fait le constat de la situation économique de l'après crise en Amérique. Le contenu pouvait exprimer l'optimisme régnant dans cette époque bénie en Amérique à la fin des années 70 et nourri par la sensation de confort matériel. Le tout contrastant violemment avec le pessimisme général affectant une majorité de citoyens de ce pays depuis 2008.

On constate d'abord que peu de copies ont présenté le déclin de l'Amérique sans faire la comparaison avec l'Inde. En revanche, beaucoup d'entre elles ont 'plaqué' leurs remarques sur le contenu de l'article. En ce qui concerne le contenu, force est de relever de nombreux clichés ou d'idées élémentaires qui ne tiennent pas compte de la spécificité du sujet, tels que : « Athlètes, singers are becoming famous. ». Beaucoup de copies se sont égarées en considérations sur l'agriculture indienne, ou sur le nombre d'Indiens spécialisés dans la science de l'informatique et *qui ne figuraient pas dans ce passage*. Le tout altéré par des erreurs de syntaxe classiques telles que les inévitables calques de construction : « the middle class has a very good situation » ou encore « A land of have and have not », « The roles are inverted » et beaucoup de barbarismes. La chaîne écrite étant aussi souvent altérée par une grammaire défailante : nombreuses fautes d'aspect et de temps du passé notamment.

Le jury tient enfin à signaler que nombre de copies ont été agréables à lire grâce à une bonne maîtrise de la langue et un style clair et charpenté.

Question 2 : On demandait au candidat de présenter un court essai, structuré par une petite introduction et une conclusion encadrant un développement personnel. Il devait prendre position sur la question de savoir si ce peuple nourrit toujours ses espoirs dans ce rêve, malgré les conséquences de la crise et dans quels termes.

Les critères requerraient un plan équilibré entre l'adhésion à l'opinion de l'auteur, étayée par des connaissances sur la situation actuelle de l'économie et de l'emploi dans ce pays et un changement de cette vision classique du bonheur de vivre. Il était donc bienvenu d'évoquer la nécessité de sortir du matérialisme, de revitaliser l'élan créatif, la capacité d'innover de renouveler le modèle démocratique, de cristalliser les aspirations sur des figures emblématiques comme celles du Président Obama... La conclusion pouvait hésiter entre l'optimisme inhérent à ce peuple qui sait si bien rebondir, ou le pessimisme fondé sur des perspectives économiques peu rassurantes.

Ceux qui possédaient un socle de connaissances suffisantes et une maîtrise des structures syntactiques et langagières, ont su prendre des risques et présenter une argumentation structurée et pertinente.

On a relevé des remarques intéressantes comme: « Americans can afford an American dream when the country has money... », « the dream based on consumption is over now ». Ou encore la certitude que les biens immobiliers ou avoirs sont financés et gérés par des banques corrompues, ou l'esprit d'entreprise incarné par Google ou l'incontournable Mark Zuckerberg ou encore la prise de conscience du fait que l'exploitation de ressources telles que le gaz de schiste, se fait au détriment de l'environnement.

Certes, le rêve américain ne se réduit pas à ces entrepreneurs ou acteurs, athlètes ou chanteurs célèbres. A cet égard, nous avons constaté trop de dérives de ce genre avec une liste qui laisse parfois pantois : Justin Bieber (qui est d'ailleurs, ceci dit en passant, canadien), Britney Spears, Sylvester Stallone, et même Harry Potter ! Cependant, des analyses plus poussées ont insisté sur les atouts du pays dans les domaines scientifiques et universitaires, avec des exemples plus circonstanciés et originaux.

Les idées selon lesquelles l'élection de Barak Obama cristalliserait la pérennité de ce rêve, ou que l'Amérique devrait faire face à ses responsabilités financières et moins compter sur la consommation à crédit, ont été récurrentes.

Les synthèses sont partagées : ainsi un nombre égal de copies reflète-t-il la certitude que l'Amérique VA » renaître de ses cendres « « American is bond to rissse frome itsa ases » ; et l'autre développe-t-il la nécessité de redéfinir les critères de ce rêve : « Wit globalisation, American must redéfinie itsa dérama. Why not a green dream ? »

Des candidats ont aussi manifesté leurs connaissances historiques, en se référant aux Pères Fondateurs, ou à la crise de 1929, ou à Martin Luther King et très souvent à des destins « from rags to riches » d'individus comme Bill Gates et Mark Zuckerberg. Il est beaucoup moins pertinent de faire croire que le rêve américain serait né dans les années 70, ou que l'obésité est un syndrome du cauchemar américain, ou encore, comme on a pu le lire, « In America everybody can die every time ». Beaucoup de productions ont également manifesté un

manque d'esprit critique et une réflexion insuffisante qui se manifestent par des affirmations péremptoires et un plan artificiellement structuré par les mots de liaison plaqués : « first, indeed, to put it in a nutshell, pros and cons ».

En conclusion, la question n°2 a permis aux candidats disposant d'une connaissance suffisante de l'Amérique et de la crise de 2008, de se démarquer.